

La sagesse de nos ancêtres

* Le coq et le crocodile

Nsaw, le coq, avait un jour passé la nuit dans un arbre près du fleuve. Mal lui en prit.

De grand matin, comme d'habitude, il sonna le réveil d'un vibrant « Cocorico ». Ngando, le crocodile, l'avait mal compris : il sortit furieux de sa maison et vint trouver le coq. La dispute battait son plein quand le pique-bœuf passa par là : c'était le policier du village. Il les amena au tribunal pour s'exprimer.

Le crocodile prit la parole et dit : « J'étais dans ma maison, je dormais, quand j'entendis cet individu pousser un cri de guerre : « Mort au croco ». Je suis sorti de chez moi et j'ai été lui dire que j'étais prêt à relever son défi. Je n'ai jamais eu peur d'un coq. »

Le coq s'expliqua en ces termes : « Je suis créé ainsi et je ne puis faire autrement. C'est moi qui dois réveiller tout le monde le matin ; si je ne le fais pas, toute la population sera inquiète. Je ne chante pas : « Mort au croco », c'est lui qui a mal compris, je chante : « Cocorico », ce qui veut dire, dans la langue de nos ancêtres : « Levez-vous, il est temps. » Les juges n'acceptèrent pas ses arguments, ils avaient trop peur du crocodile qui montrait lui, comme argument, sa terrible denture. Ils défendirent donc au coq de chanter.

Notre Nsaw accepta le mot d'ordre reçu ; le lendemain, il ne chanta pas. Personne ne sut qu'il était temps de se lever, même le soleil resta couché.

Après cinq jours de sommeil, plus personne n'avait envie de dormir et chacun se demandait ce qui se passait. On croyait que c'était la fin du monde. Le chef du village quitta sa demeure en pleine nuit et alla trouver le coq ; il lui demanda pourquoi il ne voulait plus chanter.

« Je l'avais bien dit aux juges, dit le coq, ils m'ont interdit de chanter et maintenant tout le village est en émoi. C'est leur faute, ce n'est pas la mienne. »

Le chef lui dit : « J'irai trouver les juges tantôt et je les remplacerai, ce sont des incapables. Vous maintenant, chantez. »

Aussitôt que le coq eut poussé son premier cri, le soleil apparut et toute la population se remit joyeuse au travail.

Au-delà de son riche contenu récréatif, le conte populaire « Le Coq et le Crocodile » se prêterait à une actualisation nette dans le contexte politique.

A ce niveau, deux faits peuvent être relevés. Le premier, c'est que le Coq, le crocodile et les autres acteurs de la gente animale représente dans ce contexte une société.

Trois faits frappent dans la société peinte dans ce récits. Il s'agit principalement des rapports conflictuels entre les catégories de cette société, représentées d'une part par le coq, et de l'autre par le crocodile.

Se présumant plus fort que son prétendu adversaire, il a le culot de menacer le voisin, l'empêchant ainsi d'assumer ses tâches naturelles au profit de la communauté. Il viole ainsi le territoire voisin sans en avoir la conscience chargée. Ils sont légions, ceux qui en Afrique, ressemblent d'assez près à notre crocodile.

Le deuxième fait c'est le conflit qui oppose le coq au crocodile a pour source une incompréhension. Il surgit donc d'un néant et que les faits sont loin de justifier. Le crocodile, imbu impose sa loi, étant le plus fort. En lieux et places de la paix, il choisit la guerre. Quel défi ! Ce la nous rappelle l'incapacité notoire des Africains, toutes les couches confondues, à se respecter et surtout à parler le même langage.

Le dernier, c'est que même les juges commis à trancher ce différend

pèchent par leur manque de pénétration de la question. Ils sont superficiels et optent pour le côté le plus fort, celui du crocodile. Cela porte à croire que ce côté nous met en face d'un type de société où la sécurité du faible n'est pas reprise à l'ordre du jour. Là encore, l'Afrique n'est pas épargnée.

De toutes manières, nous conviendrons ici que ce n'est pas le conflit, encore moins la manière injuste dont les juges l'ont tranché qui inquiéterait. C'est plutôt la lourde conséquence qui a pesé sur toute la communauté ; sans épargner le crocodile et ses suppôts, les juges.

N'ayant donc pas chanté cinq jours durant, toute la cité est demeurée dans son sommeil. Combien des personnes, à travers le continent, ne périssent – elles point à cause de la témérité d'un seul humain, mortel de surcroît ?

Pour nous, le coq reste le symbole par excellence de l'éveil, de l'alerte, et de la conscience. Tel est le coq, tel devrait être tout homme dans la société, fût-il intellectuel ou non.

Mbongi a nsi

Editeur
Mbongi a nsi

Directeur de publication
Simon Kianga

Commission de rédaction :
Ernest Wamba dia Wamba
Kati Kanda,
Géorges Lumpina,
Simon Kianga

Imprimerie & Distribution
Joëlle Ameneyi,
Alphonse Kati

Infographie/ Mise en page
Prof. Mayangi Géorges

Impression
Centre Mutombo
Dikembe

Quel est le pays de votre rêve ?

Il nous faudrait un pays rempli de soleil,
De soleil éclatant ;
Et un pays où l'eau sent bon,

Où le crépuscule
Est un léger madras
Tout de rose et d'or
Et non pas ce pays où la vie est froide.

Il nous faudrait un pays rempli d'arbres,
De grands arbres épars,
Ployant sous leur faix de perroquets babillards
Éclatants comme le jour
Et non pas ce pays où les oiseaux sont gris.

(Claude Mackay)